

Beau et fou

Jacques Bellefroid
Voyage de noces
La Différence, 200 p
69 F.

« Mais, lorsqu'elle eut épuisé les réserves d'énergie et d'imagination qui permettent de faire d'un mur blanc un autre mur blanc, d'une étagère une autre étagère, d'une commode une commode différente, et d'un lit ancien un lit renouvelé, elle dut admettre, au repos du septième jour, qu'il manquait quelque chose à sa création » : *Voyage de noces* de Jacques Bellefroid commence très exactement là où s'achève la vie de millions de couples « arrivés », dans le décor de bon aloi d'un appartement où l'on a mis son goût, son amour et une bonne partie de son argent. Ce qui est souvent le but d'une vie devient chez Katia et Franck une soudaine entrave à leurs rêves et à leurs folies, comme si la gestion du quotidien était déjà considérée comme une mort lente.

Partir pour recommencer d'exister : le grand mot est lâché. L'appartement joliment arrangé, le mobilier, les objets qui le peuplent fourniront l'argent nécessaire. Dans une sorte de rage jubilatoire Katia et Franck liquideront jusqu'au dernier bibelot avant de réunir là, dans ces murs dérisoirement nus, leurs amis pour une grande fête d'adieu. Jacques Bellefroid semble alors s'être emparé de la caméra du Woody Allen de *Manhattan* ou *Annie Hall* pour nous régaler d'un irrésistible travelling sur un non moins irrésistible parterre de névrosés bavards et snobs, comme il n'en existe pas qu'au bord de l'Hudson River. Chacun reconnaîtra les siens, tant ils sont pitoyables et irritants de vérité, de jactance mégalomane et de platitude, de cette immodestie agressive qui se pare volontiers des couleurs du génie. Satiriste de haute volée, romancier rigoureux et inventif, moraliste, poète : Jacques Bellefroid ou le constant bonheur d'écrire.

J.-C. L.

Revolutions